

Joseph Claussat

Député-maire de Châteldon, Joseph Claussat se définissait comme « le candidat des pauvres ». Né en 1874, second enfant d'une famille qui en comptait huit, il devient médecin, comme son père. Mais le virus de la politique l'a contaminé très tôt. A 20 ans, il appartient déjà au Comité révolutionnaire socialiste de Clermont-Fd. Il se fait même remarquer dans des réunions publiques où il prend facilement la parole.

Son diplôme en poche (1899), il s'installe à Pont-du-Château et entre rapidement au Conseil municipal. En 1907, il se fixe à Châteldon, à l'occasion d'une élection cantonale qu'il remporte. Mais Claussat est un trublion. Militant actif, intervenant régulièrement et parfois avec véhémence sur le terrain, il est suspendu pendant 30 jours de son mandat de Conseiller général de Châteldon pour participation à un meeting défavorable à Georges Clemenceau, président du Conseil.

En 1908, il devient maire de Châteldon, succédant, à quelques années d'intervalle, à son père. Il sera réélu, parfois avec une majorité écrasante - 527 voix sur 550 votants en 1925 - à la tête de la municipalité jusqu'à sa mort. Élu député en 1911 à la place de Noël Chameralat, décédé, il devient membre de la Commission de l'Agriculture avant d'être mobilisé comme médecin-chef. En 1917, de retour au Palais-Bourbon, il attaque Painlevé, ministre de la guerre, mettant en doute ses compétences. Il sera réélu député du Puy-de-Dôme, à trois reprises. Il décède à 51 ans lors d'une partie de chasse près de Chartres, le 9 novembre 1925.



La Marianne de Châteldon

Figure allégorique de la Liberté, de l'Égalité et de la Fraternité, Marianne incarne, depuis la Révolution, la République française. Elle se doit, donc, de figurer sur des pièces de monnaie, des timbres, des documents administratifs représentant notre pays.

Elle est aussi présente dans chaque mairie sous les traits de ravissantes - et parfois plantureuses - jeunes femmes, aux seins à peine voilés, un bonnet phrygien sur la tête. Justement, dans la mairie de Châteldon, trône un buste majestueux de près d'un mètre trente-cinq de haut qui répond parfaitement à ces caractéristiques. Il n'a ni les traits de Brigitte Bardot, qui servit de modèle pour sculpter le buste de notre Marianne nationale en 1970, ni ceux de quelques autres célèbres « peuples ». Il représente Thérèse Rongère, la femme d'un « simple » garde champêtre, que le maire de Châteldon, Joseph Claussat, confia aux « bons soins » du sculpteur Paul Graf, en 1913. Si vous passez en mairie de Châteldon, demandez à voir cette Marianne unique.

LE SERGENT

« On n'est pas un remède universel... l'usage; et c'est surtout d'elle qu'on se flatte spécialement le go... quelques fois et console tout... »



L'eau...

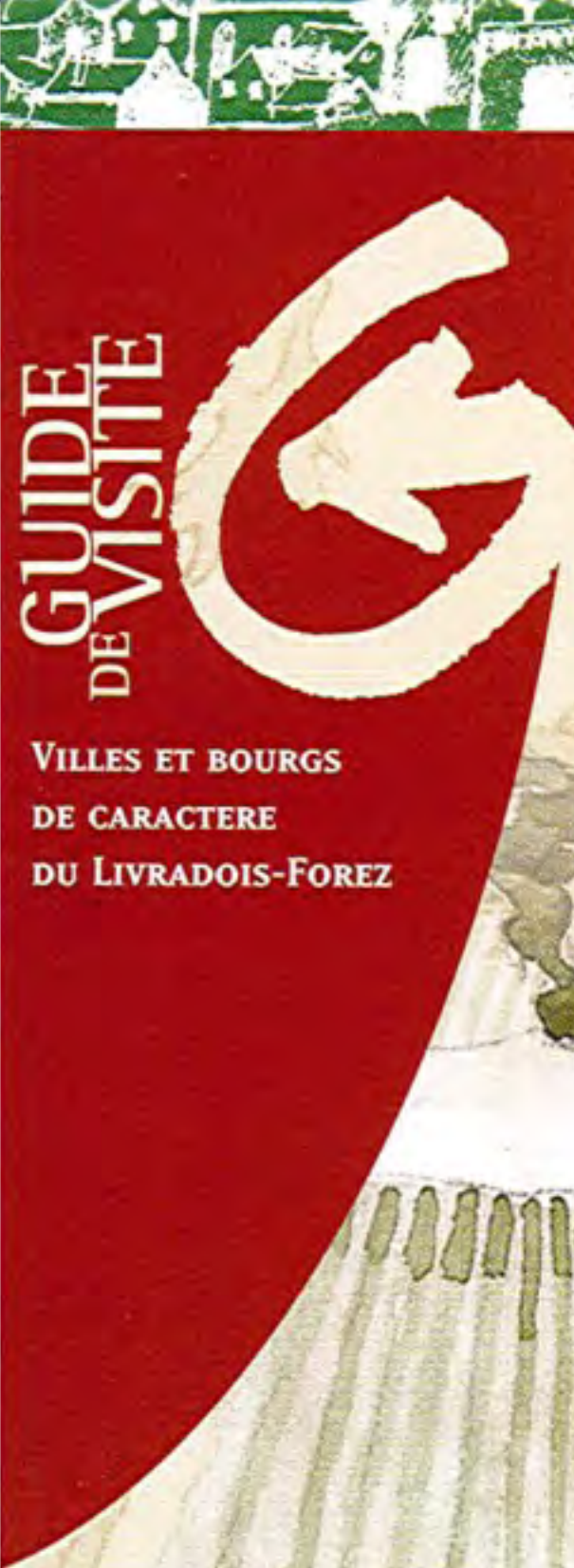
Connue pourtant depuis des temps immémoriaux, l'eau de Châteldon n'acquiert ses lettres de noblesse qu'au cours du XVII^e siècle. Pour soigner Louis XIV, malade, son médecin personnel lui prescrit l'eau de Châteldon, qu'il fait livrer en bombonnes à Versailles. Le Roi-Soleil l'adopte immédiatement, la cour en fait autant.

En 1778, la découverte de ses propriétés par un médecin montpelliérain, Jean-Baptiste Desbrest, débouche sur une commercialisation industrielle (12 000 bouteilles vendues en 1843) et la création d'un établissement thermal... soixante-dix ans plus tard. Fortement concurrencées par la proximité de Vichy, les eaux thermales de Châteldon tombent dans l'oubli à la fin du Second Empire. Dans les années 1930, Pierre Laval (beau-frère de Joseph Claussat) s'emploiera à leur donner un nouvel essor, mais, faute d'un débit suffisant, leur exploitation restera confidentielle. Pourtant, aujourd'hui, l'eau de Châteldon se trouve sur les tables des meilleurs restaurateurs, certaines épiceries fines (Fauchon...) et chez les commerçants de la ville.

Châteldon ne fit pas pâle figure, tant sur le plan de la quantité que sur celui de la qualité. Au milieu du XIX^e siècle, on comptait, sur la commune, 123 ha de vigne, répartis entre 361 propriétaires. Question qualité, le vignoble châteldonnais était (en 1744 - d'après Legrand d'Aussy) reconnu « parmi les [...] plus renommés de Limagne ». Ses vins pouvaient même rivaliser en qualité et goût avec des vins bordelais. Ses rouges - légers, délicats, très spiritueux acquérant en bouteille un bouquet délicat - auront même droit à une seconde place dans une classification régionale de 1882. Touchée par le phylloxéra - puceron arrivé d'Amérique en 1863 - plus tard que le reste du pays (en Auvergne après 1890) - la vigne auvergnate fut en partie détruite et ne fut que partiellement replantée. Entre les deux guerres, l'industrialisation des grandes métropoles allait vider les campagnes. Les anciens vigneron devinrent ouvriers. Après la Seconde Guerre mondiale, les bois de sapin remplacèrent largement les vignes. Aujourd'hui, quelques producteurs s'emploient à redorer le blason du vin châteldonnais. Mais le passé vinicole du bourg reste à jamais inscrit dans quelques-uns de ses murs (voir circuit 3, pt. 5)

... et le vin

Un temps déconsidéré, le vin auvergnat a pourtant eu ses heures de gloire, notamment en 1885 où le Puy-de-Dôme fut le troisième département producteur français. Dans la production régionale,



“CASTEL ONDON” CHATELDON petite ville, grand renom



Au début de notre ère, les Romains, implantés en Auvergne

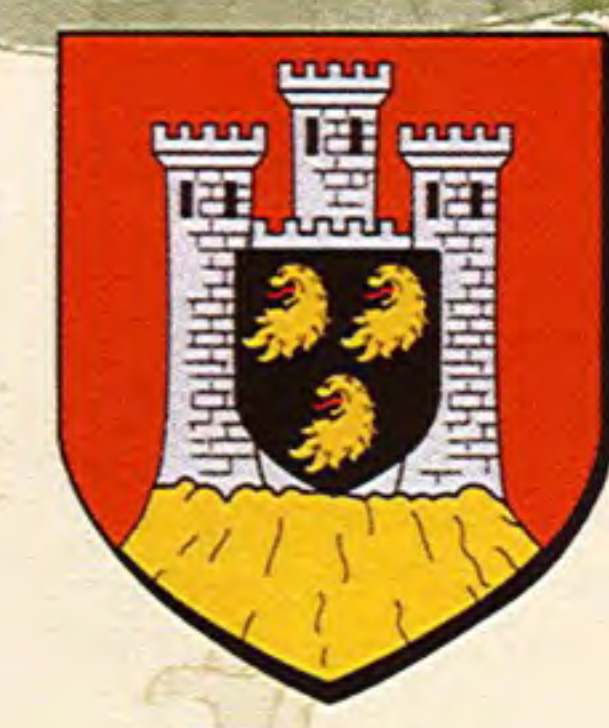
et Bourbonnais ont-ils occupé la région de Châteldon ? Le toponyme « Castellum dunun », à forte résonance gallo-romaine, peut le laisser supposer. Ce n'est qu'en 1200 qu'un texte fait état du fief de « Castrum Odonis » alors que le château féodal, verrou situé en terres bourbonnaises aux confins de la Basse-Auvergne, existait déjà depuis presque un siècle (1108). Une première enceinte, limitée au château et à ses dépendances, a été érigée au XIII^e siècle. En 1285, Châteldon fait partie des villes de Basse-Auvergne à posséder une charte de franchise. Par cet acte, la communauté urbaine dispose d'une certaine liberté, les habitants s'engageant, en contrepartie à « garder les murs et les tours et à curer les fossés ». Le bourg se développe peu à peu autour de sa forteresse. Paysans et vigneron sont les principaux acteurs. Elle affichera bientôt sa vocation commerciale.



Deniers du XII^e ou XIII^e siècle (« castellum don »).

Le XIII^e siècle voit la prospérité de la ville s'accroître

avec l'implantation de tanneries au bord du Vauziron et de la Chasserelle. Peut-être en est-il de même avec l'industrie coutelière que la tradition lie indéfectiblement à Châteldon, même en l'absence de preuves matérielles. Au début du XIV^e siècle, château et bourg sont vendus à Jean-Aubert Aycelin de Montaigut, évêque de Clermont. Après sa mort, c'est son frère Gilles qui hérite de la ville en 1308. Les premiers remparts du XIII^e siècle ne protégeant que le château et ses abords immédiats, c'est dans un climat d'insécurité lié à la guerre de Cent Ans (première moitié du XIV^e siècle) que l'édification d'une seconde enceinte de fortifications est entreprise par Gilles II Aycelin de Montaigut. 1348 sera une année noire pour la France. La peste ravage le pays. Châteldon n'y échappe pas et une partie de ses habitants se réfugie à Thiers. Malgré cela, la famille Aycelin continue à œuvrer pour sa ville. Gilles II Aycelin institue un marché en 1354. Quant à son fils Bernard, il dote la ville d'une maison de justice, mais aussi d'une halle (démolie dans les années 1920) et d'un moulin banal qui susciteront le mécontentement de la cité voisine, Ris.



Le logo de Châteldon, avec, en son milieu, le blason des Aycelin de Montaigut.

Au début du siècle suivant, en pleine guerre de Cent Ans, la ville passe entre les mains d'un célèbre routier, Rodrigue de Villandrando. Mais en 1436, elle est restituée à Philippe de Vienne, descendant des Aycelin par sa mère Isabeau de Montaigut. Il sera le fondateur du couvent des Cordeliers, avec, comme principale motivation, sa repentance pour avoir incendié une chapelle quelques années plus tôt.



Si pour la France, le XIV^e siècle a rimé avec famines, guerres, épidémies, le XV^e va être placé sous le signe de la renaissance.

Châteldon n'échappe pas à ce nouvel essor économique. De nouveaux quartiers voient le jour. Des constructions typiques à rez-de-chaussée en pierres et étages à colombages accueillent boutiques et ateliers d'artisans. Certaines vont même se « spécialiser », comme le toponyme « rue des Boucheries » l'indique. Cette rue va d'ailleurs devenir l'un des pôles principaux de la ville, grâce à la proximité de la porte des Fauconnets - principal accès à la ville avec les deux autres portes (des Roys et de Montgilbert) - par laquelle arrivent marchandises et chaland. Mais la fin du XVI^e siècle amorce le déclin des bourgs marchands. Sur les coteaux environnants, la vigne prend le relais du commerce. Au XVII^e siècle, des maisons de vigneron s'implantent hors les murs, le long des rives du Vauziron. Ces maisons à galerie sont alignées en bandes, avec une toiture unique. L'habitation est à l'étage, le rez-de-chaussée et le sous-sol étant réservés à l'activité vinicole.

Entre 1850 et 1930, la ville se transforme profondément,

grâce à la scierie Rivet et à l'usine de fabrication de meubles Duaygues, qui s'implantent dans les faubourgs, mais aussi à de nombreux artisans dont l'activité va contribuer à créer une solide tradition du bois à Châteldon. Parallèlement, l'urbanisme se met à respirer. On élargit certaines rues, on en ouvre de nouvelles, parfois en détruisant des maisons « historiques », on couvre les ruisseaux à l'intérieur du bourg. Les murs d'enceinte disparaissent progressivement ou sont intégrés à des constructions nouvelles. Dans les années 1930, on décide, d'ouvrir une route à flanc de coteaux en direction de Puy-Guillaume. Celle-ci existe toujours et offre une vue panoramique sur le bourg et le château.



S'il est deux familles qui ont compté dans l'histoire de Châteldon, c'est bien celle des Aycelin de Montaigut et celle des De Vienne. Originaires de Gtaine-Montaigut, les Aycelin de Montaigut achètent la seigneurie de Châteldon en 1301. Pendant plus d'un siècle, ils n'auront de cesse de développer leur bourg, tout d'abord en le protégeant avec une seconde enceinte fortifiée, puis en créant marché, halle, moulin banal et autre maison de justice. Après l'extinction de la famille Aycelin, faute de descendance, en 1427, la seigneurie passera, par mariage, à la famille De Vienne, à qui on doit notamment, l'édification du couvent des Cordeliers au XV^e siècle. Leurs descendants revendront la seigneurie en 1720.

VILLES ET VILLAGES DE CARACTÈRE DU LIVRAISOIS-FOREZ

Le patrimoine historique situé sur le Parc Livradois-Forez est riche. Il est constitué d'un maillage de villes, bourgs et villages qui forment un réseau hiérarchisé de communautés humaines aux activités complémentaires réparties entre agriculture, forêt, artisanat et industrie. Cette organisation des fonctions et des activités dans l'espace remonte pour l'essentiel au Moyen Âge et a produit, dès le XIV^e siècle, une architecture urbaine intéressante et même remarquable. Le Parc Naturel Régional Livradois-Forez assiste les communes dans leurs efforts de revitalisation des centres bourgs de caractère.



Parc Naturel Régional Livradois-Forez
63880 St-Gervais-sous-Meymont
Tél. : 04 73 95 57 57
www.parc-livradois-forez.org

A VISITER DANS LES ENVIRONS

- Église et bourg de Ris Site clunisien du X^e s.
- Église MH des XI^e-XIII^e s. avec des peintures murales du XI^e au XV^e s.
- Anciennes fortifications.
- Document de visite en mairie.

ADRESSES UTILES

Mairie : 14, rue des sept-carreaux 63290 Châteldon
Tél. : 04 73 94 60 65
Fax : 04 73 94 67 01
mail : mairie@chateldon.com
site : http://www.chateldon.com

Visites guidées de Châteldon
De juin à septembre. RV à 14 h devant la fontaine de la place Jean-Jaurès (inscription par tél. à la mairie)



Crédit photographique et informations : les habitants de Châteldon.
Illustrations : Hélène Latte
Textes : Christian Ponchon
Imprimerie : Le Point, Thiers.

